



Une autre écoute

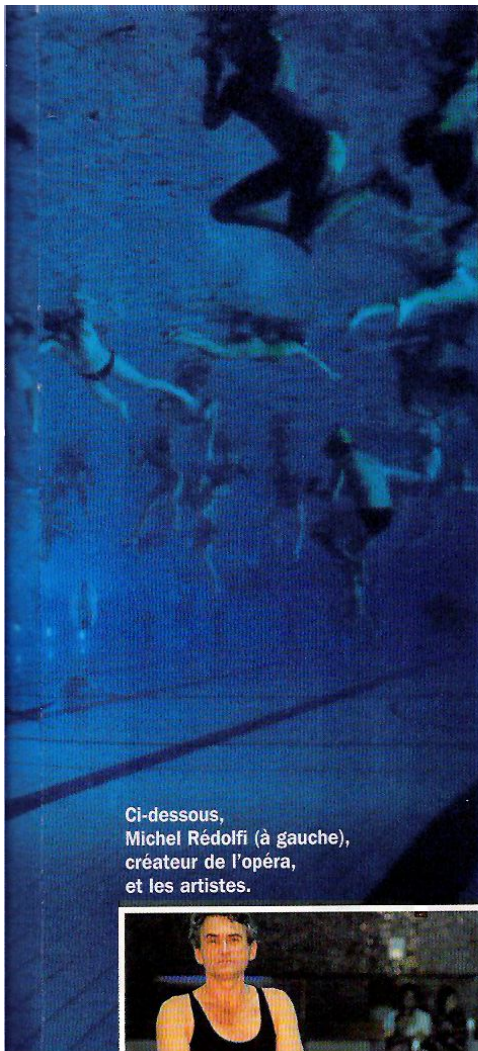
Les concerts subaquatiques

Plonger dans l'eau et dans la musique, c'est ce que propose Michel Rédolfi.

A ceux qui croient au phénomène de mode, le créateur parle de mutation du genre humain...

Des corps dérivent lentement à la surface de l'eau, se frôlent, plongent puis reviennent à l'horizontale pour s'installer dans une mystérieuse écoute... Michel Rédolfi est au bord du bassin, casque sur la tête et doigts courant sur la table de mixage. Au bord de la piscine, la journaliste se demande quel concert le chef d'orchestre est en train de diriger dans ce silence que viennent à peine briser les clapotis que font les baigneurs-auditeurs.

Il faut dire que seul un cinq-millième de la puissance sonore diffusée sous l'eau parvient à l'air libre. Michel Rédolfi sourit devant l'air perplexe du néophyte: «Ce que cet auditoire flottant ressent est inexplicable. Pour le comprendre, il faut mettre la tête dans un bocal.» Un «bocal» qui peut être la baie de Nice, de San Francisco, de Sydney ou n'importe quelle piscine olympique que Michel Rédolfi équipe de haut-parleurs étanches, fabriqués pour la circonstance. Inventé égale-



Ci-dessous, Michel Rédolfi (à gauche), créateur de l'opéra, et les artistes.



ment, ce portique que le percussionniste homme-grenouille Alex Grillo fait vibrer sous l'eau et dont chaque lame de bronze frappée déclenche d'autres sons, grâce à des palpeurs électroacoustiques. La voix de la soliste, l'Américaine Susan Belling ou la Japonaise Yumi Nara, vocalisant dans une bulle d'air immergée, est digérée par le synthétiseur puis diffusée dans le bassin selon une partition qui oscille entre notes obligées et chant libre. Une installation très lourde et d'une incroyable complexité technique. Et pour cause... Une fois immergé, l'être

humain devient sourd aux tonalités situées hors du spectre des médiums placés entre 500 et 7000 hertz. Tympan court-circuités, les sons parviennent à l'oreille interne via les os du crâne, quatre fois plus vite que dans l'air, donnant ainsi une sensation de vibration monophonique qui annihile la notion, terrestre, de latéralité et de profondeur de champ. Impossible donc de reproduire sous l'eau une œuvre classique, il faut la composer en fonction de ces paramètres. «Mon opéra est une succession de séquences sonores longues et courtes, de vibrations ondulantes et de tintements plus proches. Le son semble naître de l'intérieur du corps, les vibrations parcourant le colonne vertébrale font du squelette un instrument. L'auditeur fait réellement corps avec la musique. La sensation est radicalement nouvelle et, attention, pas toujours planante!»

explique Michel Rédolfi. En effet, il n'est pas rare de voir des baigneurs à l'écoute réagir brusquement à certaines modulations. L'expérience peut être bouleversante et ne manque pas d'intéresser certains milieux de la psychanalyse. Lorsque Yumi Nara se met à chuchoter des mots étranges, certains semblent retrouver le liquide maternel, propre à filtrer les sons les plus captivants, et dans lequel nous avons tous baigné. Michel Rédolfi se défend d'avoir créé ces concerts par goût du «happening». «Je veux seulement renouveler la qua-

«Le son semble naître de l'intérieur du corps. Une sensation radicalement nouvelle.»

lité d'écoute du public et surtout casser les références habituelles du concert. En maillot de bain, c'est-à-dire dépouillé des apparences sociales, mon auditoire se plonge littéralement dans la musique. Sortant de l'eau, il réagit à sa propre expérience avant même de songer à applaudir un interprète qu'il n'a d'ailleurs peut-être pas remarqué.» Passionné par le monde aquatique, Michel Rédolfi s'intéresse autant aux expérimentations d'habitat humain subaquatique au bord des côtes japonaises et aux recherches sur le langage des dauphins qu'à la création musicale.

Pour lui, le troisième millénaire sera aquatique... «L'homme, toujours obsédé par la conquête de nouveaux espaces vitaux, va se tourner vers la mer. Après avoir organisé sa vie terrestre au cours du premier millénaire, puis s'être lancé dans l'espace aérien au cours du deuxième, au risque de se perdre dans l'infini, l'homme se tournera vers la mer. Elle a un fond qui reste à découvrir, et un espace à portée de main, elle offrira une réelle solution spatiale. Dépassant le stade actuel de l'immersion temporaire, on y aménagera des conditions de vie permanentes pour l'être humain. Sans destruction irrémédiable. Non seulement la mer satisfera les curiosités scientifiques les plus folles, mais elle engendrera surtout un nouveau type de relation au globe terrestre.»

D'où l'intérêt de Michel Rédolfi pour les dauphins, mammifères dont la structure cérébrale serait proche de la nôtre et qui, au contraire des autres espèces animales, ont «choisi» de retourner à la mer pour survivre. Serions-nous des dauphins en puissance? Eclat de rire de Michel Rédolfi. «Le dauphin a mis plusieurs dizaines de millénaires pour s'adapter à la vie aquatique. Comme l'homme, le dauphin a une vraie stratégie relationnelle avec son environnement, ses références ne tiennent pas seulement à l'inné, contrairement aux mammifères terrestres et, de tout temps, homme et dauphin ont eu un rapport privilégié dans le domaine de l'émotion. Mais de là à imaginer un partage à d'autres ▶

Une autre écoute Les concerts subaquatiques

niveaux, c'est excessif. L'acharnement de l'homme à croire à une compréhension possible avec le dauphin - ou la baleine, d'ailleurs - a quelque chose de risible.»

Comme d'autres, Michel Rédolfi a cependant cédé à l'envie de faire entendre sa musique aux dauphins du Marineland d'Antibes. Mais il est loin d'en avoir tiré des conclusions aussi lyriques que ses collègues américains sur la qualité d'écoute de l'animal. «Le dauphin est un grand curieux. Il comprend le son comme un bruit apporté par l'homme mais n'y entend rien de mélodieux, de plaisant ou de déplaisant. Ce sont là des concepts esthétiques qui lui sont étrangers. De plus, son appareil auditif est radicalement différent du nôtre. Notre ami le dauphin se contrefiche de nos bruits sans signification!»

Tandis que Michel Rédolfi parle et s'anime, on jette un œil discret sur son anatomie. Non, ses doigts ne sont pas palmés, il semble respirer normalement par le nez et son jean ne cache pas un début de nageoire caudale. Lors de son dernier spectacle, en octobre à Toulouse, d'étranges personnages chimériques, mi-oiseaux, mi-poissons, splendides mutants issus de son imagination débordante, ont glissé en mouvements furtifs parmi l'auditoire. Des systèmes cybernétiques révolutionnaires ont été mis au point pour favoriser l'interactivité de l'auditoire: des caméras captant les mouvements du public et déclenchant des faisceaux lumineux à tonalité et intensité variables... Le créateur a également demandé à un «nez», Ivan Coste-Manière,



Ces sculptures cachent des haut-parleurs qui transmettent les vibrations sonores. Le public est sous l'eau.

d'inventer une fragrance destinée à supprimer la note chlorée des piscines au profit d'une touche tropicale légèrement acidulée. Instruments et voix sont bien sûr toujours au rendez-vous, mais le concept intitulé «in corpus» évolue, n'est plus appelé opéra, mais multimédia subaquatique. Comme si une vie humaine s'organisait dans l'eau...

Depuis plusieurs mois, Michel Rédolfi arpente la forêt amazonienne dont la luxuriance visuelle, auditive et olfactive le fascine jusqu'au vertige. Est-ce un hasard s'il se passionne pour cette Amazonie qu'on appelle «océan vert»? Il admet que l'analogie n'est pas anodine. «La forêt tropicale a les pieds trempés et ruisselle vers la mer au point de procurer 60% des eaux du globe. C'est d'un tel endroit que le dauphin a dû faire le grand plongeon, il y a des millions d'années, après avoir longtemps pataugé. D'ailleurs, dans le courant boueux de l'Amazonie vit le dauphin blanc aveugle, entre eau douce et eau salée, le véritable dauphin de la préhistoire.» Si ce mammifère-là possède à l'intérieur des nageoires latérales le squelette d'une main parfaitement formée, Michel Rédolfi n'a encore du dauphin que les yeux rieurs et le sourire irrésistible. ■

ODILE BOTTI
Photos PIERRE PERRIN

Fou des sons

Né en Provence en 1951, Michel Rédolfi est depuis 1986 responsable du Centre international de recherche musicale de Nice. Au début des années quatre-vingt, chercheur à l'Université de Californie, il étudie le système de communication des sous-marins à la base militaire américaine de San Diego, et il conçoit les premiers concerts subaquatiques, la série des Sonic Waters. «Les caissons d'isolation sensorielle et les musiques dites de relaxation étaient alors à la mode. Ma création en matière

de musique subaquatique participe de tout cela», reconnaît-il. Passionné par les sons en tout genre, il réalise également des «coloriages sonores» pour le théâtre, la radio, le cinéma, les espaces culturels publics. Son opéra subaquatique Crysalis a été créé en 1992 au stade nautique d'Echirolles, en région parisienne. En ce mois de janvier, Michel Rédolfi s'est approprié la baie de Sydney pour y réaliser une sonorisation complète pendant douze jours et douze nuits consécutifs.